

Rezensionen = Comptes rendus

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **17 (1923)**

PDF erstellt am: **01.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REZENSIONEN — COMPTES RENDUS

Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1773). Tome III. Epoque de Progrès (1604-1623), par le P. Fouqueray, S. J. Paris, Bureau des Etudes, 1922. xiv-648 pages.

On sait que la Compagnie de Jésus a entrepris d'écrire son histoire dans les différents pays où elle a exercé son action depuis sa fondation jusqu'à sa suppression en 1773. C'est le R. P. Fouqueray qui a été chargé de ce travail pour la France. Deux premiers volumes ont vu le jour avant la guerre; le troisième volume, qui ne comprend qu'une période de vingt ans (1604-1623), vient de paraître en 1922. Ce court espace de temps est plutôt une période de triomphes pour la Compagnie, qui venait d'être rétablie en France par l'édit de Rouen en 1603. Qu'on en juge: en vingt ans, quarante-cinq maisons s'établissent et deux nouvelles Provinces sont fondées. C'est que la Compagnie jouit des faveurs de la cour: Henri IV, la Régente Marie de Médicis, le jeune roi Louis XIII lui sont tout dévoués. On est surtout frappé du goût décidé d'Henri IV pour les fils de saint Ignace. Une fois le roi revenu de ses préventions contre eux, il ne leur marchandait pas son appui; il devient leur patron, leur ami, leur père, comme dit l'auteur. C'est qu'avec son sens pratique des choses, le Béarnais avait reconnu toute l'utilité de la Compagnie pour l'instruction de la jeunesse et la formation de bons chrétiens et de loyaux sujets.

Cependant, les ennemis de la Compagnie n'avaient pas désarmé: ce sont, en général, comme précédemment, les protestants, l'Université, le Parlement, les gallicans. Disons-le à l'honneur des Jésuites, c'est très souvent leur zèle à défendre les doctrines romaines qui leur attire tant d'animosité. Grâce à l'appui de la cour et du haut clergé, les Jésuites parviennent à tenir tête à tous ces adversaires. Mais la lutte est parfois bien vive, et ce qui l'alimente constamment, ce sont les doctrines soutenues par des Jésuites étrangers, Marianna, Bellarmin, Bécane, Suarez et qui sont en opposition avec les maximes gallicanes de l'Université et du Parlement. Il faut quelquefois toute la diplomatie de la Cour pour tirer d'affaire la Compagnie.

Ce qui repose de ces luttes incessantes, c'est le tableau des travaux apostoliques des Pères dans les villes et les campagnes. Partout, ils enregistrent des succès et des conversions et sont bien reçus des populations. Des chapitres bien intéressants aussi sont consacrés aux Missions lointaines du Canada et de Constantinople. Enfin, l'auteur nous retrace les travaux de plume des Pères, qui, la plupart, cela se conçoit, se rapportent à la polémique ou à l'apologétique.

On comprend que cette histoire de la Compagnie de Jésus en France n'a que des rapports éloignés avec notre pays, puisque nos Collèges de Jésuites en Suisse se rattachaient tous à la Province de la Haute-Allemagne. Cependant, à ce point de vue, nous pouvons relever l'ouvrage de polémique du célèbre Père Coton, la *Genève plagiaire*. Dans ce livre, le Père Coton, ancien confesseur d'Henri IV, a voulu montrer les falsifications du texte sacré opérées par les Réformés. Cet ouvrage fut l'occasion d'une vive polémique entre le P. Coton et les ministres de Genève. En 1621, le P. Honoré Nicquet publia aussi : *Le combat de Genève ou falsifications faites par Genève en la translation françoise du Nouveau-Testament, Vérifiées par la seule confrontation de ses propres Bibles françoises*.

En terminant, nous ne pouvons que féliciter chaleureusement le R. P. Fouqueray pour l'exécution excellente de l'œuvre monumentale qu'il a entreprise. Si cette œuvre nous rappelle, par certains côtés, les grands ouvrages historiques des moines du XVII^m siècle, les *Annales Ordinis S. Benedicti* de Mabillon, les *Annales Sacri Ordinis Cartusiensis* de Le Coulteux, les *Annales Minorum* de Wadding, etc., combien elle leur est supérieure par l'exécution. Il n'en pouvait être autrement, puisque l'auteur avait à son service tous les progrès, toutes les acquisitions de la science historique depuis deux ou trois siècles. Grâce aussi à la forme soignée du travail et à la variété des sujets, ces volumes se lisent sans fatigue et avec le plus grand intérêt. Il nous reste à faire des vœux bien sincères pour que les prochains volumes se succèdent rapidement. Leur intérêt ne sera pas moindre que celui de leurs devanciers, si on se rappelle qu'ils devront traiter du gouvernement de Richelieu, du règne de Louis XIV et des commencements du Jansénisme.

Bernard Fleury, O. M. C.

Mathias Sulser. Der Stadtschreiber Peter Cyro und die Bernische Kanzlei zur Zeit der Reformation. Bern 1922. Selbstverlag des Verfassers, Steinhölzliweg 3. 253 S. 10 Fr. (als Berner Dissertation in verkürzter Ausgabe).

Peter Cyro stammt aus einem Freiburger Geschlecht, studierte in Paris 1516-19, wurde mag. art. und erlangte nach seiner Rückkehr 1522 das Amt des Gerichtschreibers in Freiburg, nahm dann Herbst 1523 Fremddienste für kurze Zeit, wurde neuerdings aufgeboden als Feldschreiber im Mai 1525 gegen den Buntschub und Anfang Juli 1525 zum Stadtschreiber in Bern erwählt. Auf die Frage, wie das zu erklären sei, daß an diese wichtige Stelle nicht ein Berner, sondern ein Freiburger gewählt wurde, und weshalb C. seine Stelle in Freiburg überhaupt aufgegeben habe, machte man bisher seinen Übertritt zur Zwinglischen Lehre verantwortlich. S. gibt sich nun große Mühe, diese Annahme zu widerlegen und bringt dafür verschiedene Gründe. Zwar gibt er zu, daß Cyro, als Schüler Farel's, schon in Paris für die neue Lehre eingenommen wurde, und daß er auch in Freiburg dem zur religiösen Neuerung hinneigenden

Kreise angehörte wie Hollard, Kymo, Kotter und Wannemacher. Aber sein Hauptargument, daß Freiburg erst mit dem Jahre 1530, als Cyro schon längst in Bern übergesiedelt war, mit Austreibung der Neugläubigen begonnen habe, ist durchaus nicht stichhaltig, wie ich in einem besondern Aufsatz ausführlicher darlegen werde, so daß wir keinen Grund haben, von der bisherigen Annahme abzugehen.

Verf. geht mit großer Gewissenhaftigkeit den archivalischen und ungedruckten Quellen nach, und in dieser Hinsicht ist das Buch eine wahre Fundgrube seltener und zugleich wichtiger Notizen nicht bloß bernischer, sondern auch freiburgischer Geschichte. Die Behandlung der Texte entspricht nicht den heute üblichen vereinfachten Normen. Was hier über die Organisation der bernischen Kanzlei gesagt wird, ist durchaus typisch für die städtischen Kanzleien jener Zeit überhaupt und darum sehr schätzbar. Zu S. 75 ist zu berichtigen, daß in die Fastnacht nie Fronfasten fallen, sondern stets in die erste Fastenwoche, d. h. in die Woche nach der alten Fastnacht. Wertvoll sind auch die biographischen Notizen über die einzelnen bernischen Schreiber zur Zeit Cyros und ihre Nachfolger bis 1565. Der wissenschaftliche Apparat in Form von Anmerkungen ist oft außerordentlich umfangreich, reichhaltig und gewissenhaft. In den Beilagen wird ein Verzeichnis der Stadtschreiber seit 1263 bis heute, der Geschichtsschreiber von 1515–65, der Großweibel von 1525–66 und der Welsch-Seckelschreiber 1536–65 geboten. Ein gutes Personenregister erleichtert die Benützung; auch ein Ortsregister wäre erwünscht gewesen, desgleichen ein Inhaltsverzeichnis. Wir wünschen dem sehr gehaltvollen Buche viele Abnehmer!

Albert Büchi.

Nachtrag zur Mitteilung von Prof. Stückelberg, oben S. 232.

St. Maurice. Gemalte, einzeilige Inschrift auf einem Sarkophag; in der Mitte das Christusmonogramm. Phot. Heyraud, Kl. Abb. bei P. Bourban, Nuovo Bullettino di arch. crist. 1916, tav. VII, 3.

.... NS ME FECIT ABEBAT (Monogramm) MVNVS

P (*resbyteratus*) LV MENSES X.

St. Maurice. Graffitto-Bruchstück auf Ziegel, ausgegraben 1923 vom Verf.: MA.... (*Martyr P* oder *Mauritius P*). Unediert.

E. A. St.

